

10^{ème} Bécasse prise le 19 Janvier 2013

Bécasse d'anthologie, et je pèse mes mots.

Après avoir ce week-end, « botéré », « guggenheimé » et ripaillé plus que de raison, en joyeuse compagnie des SERSO et de Jojo, je retourne ce matin aux affaires.

A peine levé, je constate que le ciel est chargé.

Par précaution, je prends mon ciré pour la pluie et l'enfile pardessus ma veste de chasse.

Je vais me garer à SAINT BARTHELEMY, aux Hautes Terres, où le jour se lève et le temps est certes humide, mais assez doux pour un mois de janvier.

J'entame avec CORA cette douce matinée, et au bout d'une demi-heure de marche, en arrivant près de la colline « Le Sage », je tombe le ciré que je noue autour de la taille.

Je passe au sommet de la colline et redescends du côté de la ferme « Le Sage » sans que CORA ne trouve trace de mordorée.

Au pied de la colline coule un petit ruisseau que je traverse dans l'élan de ma descente, mais sans être suivi par ma chienne.

Je me retourne à la recherche de ma compagne des bons et mauvais jours, et j'aperçois CORA sérieusement occupée à renifler une quête au pied de la colline.

Sans attendre la suite des événements, je reviens sur mes pas en sautant à nouveau le ruisseau, et compte tenu de la pente raide, je me place à mi-pente, au milieu du bois qui couvre la colline en baliveaux serrés.

CORA poursuit sa quête en bas de la futaie, pendant que je l'observe attentivement pour anticiper si la chienne se met à l'arrêt et pour me précipiter avant que la bécasse ne s'envole au bruit.

Dans sa recherche, CORA revient vers moi et je lui indique du doigt le sommet de la colline.

Obéissant à ma discrète invitation, CORA s'élance vers le sommet et, à peine franchit-elle une dizaine de mètres qu'elle se met soudain à l'arrêt, tête à gauche.

Ravi de ce spectacle, je grimpe à travers les arbustes pour me placer au mieux à hauteur de la chienne.

Avant que son collier ait eu le temps de résonner, CORA casse l'arrêt et fonce vers le sommet, puis marque à nouveau l'arrêt tête à droite.

La bécasse piète devant la chienne et l'entraîne dans sa fuite désespérée.

Toujours au milieu des arbres serrés, je me hisse de quelques mètres vers la chienne à l'arrêt, en arrachant les branches qui m'entravent avec mon ciré attaché à la taille, jusqu'à trouver un espace clair pour pouvoir épauler mon fusil.

J'arrive à l'endroit espéré, mais avec un mauvais pressentiment en constatant que CORA, à l'arrêt à main droite, fixe la bécasse sur sa propre droite.

Soudain la bécasse claque des ailes et s'envole en montant et en traversant le bois de mon côté.

Trop heureux de la voir passer devant moi, j'aligne la belle bécasse et suspends son vol rectiligne d'un seul coup de mon canon rayé, chargé de ma cartouche « super meurtrière », 35 grammes, plomb 8/10.

Avant même que la bécasse ne s'écroule sur le sol, j'alerte CORA par un vindicatif « Apporte - Apporte » tant je suis coincé au milieu des baliveaux qui me cernent de toute part.

Mon adorable compagne obtempère avec fougue et grand plaisir et va prendre dans sa gueule la bécasse inerte et me l'apporte toute chaude.

Je félicite CORA pour son travail remarquable, commencé au pied de la colline et terminé en beauté à sa cime.

